

De l'accompagnement en écriture

par Enzo Cormann

Depuis le temps que *j'accompagne* des écritures dramatiques, on pourrait s'attendre à ce que, blasé, je fasse preuve d'indifférence, ou pire, de condescendance à l'égard des voix en devenir, des errances inhérentes à l'expérimentation littéraire, des certitudes prématurées et des doutes inhibitifs...

Or c'est précisément à *l'accompagnement* de ces avancées et de ces repentirs, de ces résolutions et de ces découragements, de ces fulgurances et de ces ratages, inextricablement mêlés dans l'ouvrage, que je puise ma propre énergie d'écrire et de fictionner.

Je crois par ailleurs profondément aux vertus d'un dispositif susceptible à la fois de ménager la solitude de l'écrivain et de briser son isolement. Nous avons tous besoin par moments d'un œil critique autre que celui dont nous nous sommes dotés en propre. Mais nous avons besoin que ce regard critique participe d'une empathie susceptible d'entendre nos singularités, de se placer de leur point de vue, de nous *accompagner*, et non pas de nous envahir, ou de nous entraîner.

Le plaisir de *l'accompagnateur en écriture* (comme on dirait par exemple "en moyenne montagne") consiste en ce pas de côté qui le conduit à se placer du point de vue d'autrui et, l'interrogeant à cette occasion, de s'interroger lui-même sur la place d'autrui dans sa propre écriture.

S'il n'est aucun moyen d'apprendre à Arthur à devenir Rimbaud, il en est un par contre d'envisager la pratique artistique de telle façon qu'elle résiste effectivement à l'atomisation sociale et au culte des élites. Je crois profondément à la capacité du collectif de renforcer (et non pas d'émousser) les singularités intimes. Et c'est, je pense, un juste retour des choses que le collectif auquel se destine par nature l'écrit pour le théâtre soit, à sa naissance même, *accompagné* par un autre collectif. Car c'est toujours à une commande implicite de l'assemblée (à venir) qu'obéit le dramaturge à l'instant de se mettre à l'ouvrage.

L'époque en tient pour le "coach", le "coaching"... Moi, j'en tiens pour le commando, la bande, l'équipée. Je suis tout le contraire d'un coach : *j'accompagne* des cheminements dont nul ne connaît par avance le débouché (à commencer par celui ou celle qui chemine en tête — qu'on appelle couramment *l'auteur*). Personne, en littérature, ne trouve jamais ce qu'il cherche, tout le monde "rate", et ce pour l'excellente raison qu'il n'y a pas de "cible". Il n'y a donc pas de "coaching" possible, mais cet agencement collectif, précieux entre tous, qu'on nomme "discussion".

Je me propose donc *d'accompagner en écriture une équipée de discuteurs.*

Décembre 2005